

# ACTU MEMBRE

## Lucien Carrel **Tavillonneur**

*« Nous travaillons huit mois par année à l'extérieur sans aucune alternative. »*

*Ce jour-là, il fait 30 degrés sur les flancs du Vanil de la Monse. Un soleil écrasant. Lucien Carrel et son équipe rénovent la toiture d'un chalet d'alpage. Tout en tavillons. Poser, clouer, poser,... la réverbération du soleil sur les tavillons est aveuglante, la chaleur étouffante. Seul moment de répit dans la journée: le repas de midi partagé à l'intérieur du chalet, dans une relative fraîcheur. Cinq semaines de travail pour quatre personnes: « Nous restons sur l'alpage du lundi au jeudi, ce qui permet aux employés de faire assez d'heures pour avoir congé le vendredi. Mais, moi, je vais quand même remonter vendredi. » Portrait d'un entrepreneur qui ne gère pas une entreprise comme les autres.*

D'abord, il n'existe encore aucune formation de tavillonneur, même si un projet est en cours. Le savoir-faire se transmet oralement et par la pratique. Une contrainte pour le chef d'entreprise, Lucien Carrel: « Ça veut dire que je dois former chaque employé ou tâcheron que j'engage, même s'il est charpentier. Je n'ai jamais eu quelqu'un qui avait déjà pratiqué cet artisanat auparavant. » Et puis, il faut des employés qui acceptent un rythme de vie peu conventionnel: partir le lundi pour ne revenir qu'en fin de semaine, la vie en équipe 24 heures sur 24 dans des chalets d'alpage, le dortoir exigü: « Je reçois beaucoup d'offres spontanées, mais, parfois, quand j'explique qu'il faut être prêt à passer la semaine en alpage, la discussion s'arrête là. Beaucoup de gens idéalisent le métier de tavillonneur. »



### Par tous les temps

Autre particularité: la saisonnalité. Lucien Carrel passe quatre mois d'hiver à fabriquer les tavillons et huit mois à les poser. Huit mois pendant lesquels il travaille à l'extérieur par tous les temps. Parce qu'il n'y a pas de



travail en atelier: « Il y a encore quelques semaines, nous avions la neige et de gel. L'année passée, en juin, il a plu sans cesse pendant une longue période. Nous avons dû rester quelques jours à la maison. Pour obtenir des indemnités de chômage technique, c'est la croix et la bannière alors j'ai pris sur moi. »

Passé Olivier. Un paquet de tavillons sur l'épaule, il grimpe l'échelle puis arpente le toit jusqu'au faite. « C'est encore une spécificité de notre métier, tout se fait à la main, sans machines pour porter les matériaux », sourit Lucien Carrel.

### L'épicéa de la Vallée de la Trême

Ça n'a pas l'air en les voyant poser, clouer, poser,... mais tout se joue l'hiver, avec le choix du bois. Le tavillonneur passe des jours avec les forestiers pour choisir les billes qui seront abattues. Du bois fribourgeois, essentiellement de la Vallée de la Trême: « C'est une énorme réserve d'épicéa, la meilleure

essence pour les tavillons. L'arbre doit avoir poussé à plus de 1'000 mètres d'altitude, son bois présenter peu de nœuds et bien fendre, détaille le Gruyérien. Choisir les billes de bois, c'est un des côtés sympa en hiver et ça me permet de décompresser un peu des huit mois de pose intensive. »



**Beaucoup de gens idéalisent le métier de tavillonneur**



Parce que de travail, il n'en manque pas. Depuis qu'il a repris l'entreprise de son patron, il y a 10 ans, une seule année, il a dû chercher des mandats: « C'est vrai que le fait que l'Etat subventionne, en partie, la rénovation des chalets d'alpage est un plus pour nous. Les propriétaires hésitent moins à entreprendre des travaux. » De toute façon, ce métier, il l'a toujours rêvé: « Mes parents passaient l'été à l'alpage et mon grand-père était ébéniste. »